

*Q.* Se sert-on de chiens, l'hiver? *R.* Oui, on s'en sert communément, ce sont des chiens petits et à long poil.

*Q.* Avez-vous vu Riel? *R.* Il m'avait promis une passe et j'allai la lui demander avant de partir. Il me dit alors que je n'en avais point besoin et qu'on me laisserait aller sans empêchement.

*Q.* La Rivière-Rouge présente-t-elle des désavantages au point de vue de la colonisation? *R.* Aucun qui ne puisse être surmonté. Le manque de combustible peut être une difficulté à l'origine; mais à mesure que le pays se peuplera avec densité, on fera des plantations de bois. Si ces troubles sont réglés, j'ai l'intention de retourner là, et j'engagerai mes amis à m'y accompagner. Je suis allé au territoire de la Rivière-Rouge dans l'intention de m'y établir, si je trouvais l'endroit propice comme lieu de résidence et favorable à l'exploitation que je voulais entreprendre, l'élevé des bestiaux et l'agriculture. J'ai vu le pays avec les yeux d'un agriculteur pratique—d'un Canadien qui a beaucoup voyagé sur ce continent et qui a visité d'autres colonies anglaises; je l'ai vu pendant un été et un automne exceptionnellement défavorables et un hiver d'une sévérité inaccoutumée. J'ai eu toutes les occasions d'observer ce que ce pays a de particulier et de nature à frapper un étranger qui le visite pour la première fois, et je n'hésite pas à exprimer la conviction sincère que, d'après la haute apparence de santé et de force des natifs et d'après ma propre expérience personnelle, le climat a même plusieurs avantages sur celui du Canada. Le sol est d'une fertilité inépuisable et sans égale au monde.

#### *Témoignage d'Arthur Hamilton.*

*Q.* Quel est votre nom et où résidez-vous actuellement? *R.* Mon nom est Arthur Hamilton. Je suis né au Nouveau-Brunswick, mais j'ai passé la plus grande partie de ma vie en Canada. Je suis allé à la Rivière-Rouge en juin 1869.

*Q.* Quel est votre état? *R.* Je suis arpenteur, et je suis allé à la Rivière-Rouge en cette capacité.

*Q.* Quand êtes-vous arrivé dans le territoire? *R.* Le 6 juillet.

*Q.* Qu'y avez-vous fait? *R.* J'ai été occupé à faire des arpentages et à surveiller les travaux du chemin entre la Pointe du Chêne et le lac des Bois. J'ai exploré en tout 55 milles. Ce chemin vient frapper l'angle nord-ouest du lac.

*Q.* Quelle est la nature du pays entre la Pointe du Chêne et le lac des Bois? *R.* Le sol est boisé, graveleux, composé de côtes de sable et de quelques marécages. Le bois est petit. On rencontre le liard, le chêne, la pruche et l'épinette rouge.

*Q.* Quelle étendue de chemin y avait-il de terminée à votre départ? *R.* Environ 29½ milles, en partant de la Pointe du Chêne. Il reste encore 40 milles environ à terminer.

*Q.* A-t-il été fait quelques travaux sur ces 40 milles? *R.* Non, ils ont seulement été explorés.

*Q.* Combien aviez-vous d'hommes à l'œuvre? *R.* Environ 30, terme moyen. C'étaient des Métis et des Canadiens.

*Q.* Quels gages leur payiez-vous? *R.* £4 sterling par mois et la pension.

*Q.* Combien y a-t-il de milles de marécages dans la partie terminée du chemin? *R.* Environ 3½.

*Q.* Avez-vous ponté le chemin? *R.* Nous l'avons fasciné, ponté en troncs d'arbres, recouvert ces troncs de branchages et de terre et chargé le tout d'une couche de graviers. Les fascines sont calées en terre, de sorte que les troncs se trouvent de niveau avec la surface du marécage, et devront en conséquence durer plus longtemps.

*Q.* Le pays est-il susceptible de culture? *R.* Le sol est bien meilleur que dans les environs d'Ottawa. Il y a passablement de chaux dans la terre. Toutefois, ce sol n'est pas à comparer à celui des prairies.

*Q.* Le reste du chemin est-il pareil à la partie qui a été construite? *R.* Nous avons fait la partie la plus facile—le reste coûtera plus cher, car il y a plus long de marécage et il faudra ponter davantage.